



TATÈNE

Veuve TCHANTCHET

Journal Satirique Illustré

PARAISANT LE SAMEDI

ABONNEMENT

Six mois . . . fr. 2,50

Pour tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration
S'ADRESSER
182, Rue Ste-Marguerite, - Tél. 3635
LIÈGE

ANNONCES

4^e page, la ligne . . . 0,30
3^e — réclame . . . 0,50
2^e et 3^e dans le texte . . . 2,00



LOUIS FRAIGNEUX. — Pourquoi, diable, m'ont-ils hissé sur un chameau ?

LA GARDE. — Pour pouvoir pêcher, même dans le désert.

Poisons d'Avril

—o—

La pratique du « Poisson » d'avril est trop liégeoise pour que *Tatène*, respectueuse plus qu'aucune autre de la tradition, ne s'y adonne pas. Mais elle sacrifiera en même temps au goût moderne et ce seront plus justement des « petits Poisons » d'avril qu'elle servira à ses lecteurs.



A tout seigneur, tout honneur. M. Kleyer, notre honorable mayor, a décidé de lâcher son vieux collage, Madame l'Administration pour s'envoler en justes noces avec cette bonne fille qu'est Marianne Démocratie. Le mariage aura lieu la semaine des Quatre Jedis.

— M. l'Echevin Falloire, ne voulant le céder en rien à M. Van Høgarden-Braconier, et se

souvenant qu'il règne sur les Beaux-Arts, vient de décider de prendre des leçons de goût et d'esthétique. Il a choisi comme professeur un maître en tous genres : M. Jules Sauvenière.

— Un autre Echevin M. Fraigneux (Louis), collaborateur au *Sourire* et à *Tatène* songe à donner sa démission de colonel du 2^e régiment de la garde et des autres sociétés du même genre dont il est le président. On ignore cependant encore le moment exact ou il détellera.

— M. Valère Hénault, fatigué des travaux de l'échevinat de l'Etat-Civil, aurait consenti à reprendre la lourde et encombrante charge de l'échevinat des travaux publics. Ce serait pour Paques... ou pour la Trinité.

— M. Seeliger a l'intention, en collaboration avec M. Joë Hogge, d'ouvrir aux Bains Grétry, une Ecole de Beauté. On demande des monitrices.

— M. Nicolas Goblet se propose d'écrire un

livre vécu sur la Démocratie chrétienne. M. l'Evêque de Liège a promis de lui faire une préface.

— M. Schindeler, ayant saisi l'occasion par les cheveux, a donné trois leçons au Conseil communal de Liège, en vue du voyage de celui-ci à Paris. Sujets traités :

I. De la façon de se tenir à table.

II. La politesse non puérile mais honnête.

III. Le langage diplomatique.

— M. Charles Francotte, toujours jeune et loin de se retirer de la scène politique et de l'autre, va, avec la collaboration de M. Van Missiel (fabrication brevetée), créer une nouvelle salle de théâtre. On y jouera uniquement de l'Offenbach et on débutera par *La Belle Hélène*.

— M. Jules Noiralise, désolé des loisirs que lui laisse son licenciement définitif de la garde civique, va postuler le commandement de la

« Garde d'honneur » en remplacement de M. Puck Chaudoir.

— M. Libbrecht a décidé d'abandonner les biens de ce monde et de se retirer dans un couvent.

— M. Lambrecht, annonce-t-on, a l'intention de compléter son évolution politique et de s'en tenir dès lors à une formule nouvelle « L'anarchisme transactionnel ».

— M. Emile Digneffe, continuant à s'amender, donnera prochainement à La Populaire une conférence sur « le parallélisme du capital et du travail ». Le meeting ne sera pas contradictoire.

— M. Célestin Demblon, parmi ses nombreuses œuvres en préparations, travaille spécialement à un ouvrage en deux actes intitulé : *Et ton âme saur ?*

— M. Victor Chauvin, vient de découvrir à la Trinck-Hall d'Avroy une vieille inscription

arabe. Il espère pouvoir en donner la traduction avant l'année « bizette »

— M. Nypels, le maestro bien connu du Trianon Pathé, étant candidat à la direction du Conservatoire, M. Charles Radoux a déclaré se retirer.

— M. Henri del Vaux Belle Paire de Fenffe, gouverneur de la Province, à la suite de la disparition de l'ex-archiduc Othon d'Autriche, a décidé de reprendre pour son compte le nom de feu Jean Orth.

— M. Gaston Grégoire, député permanent, va, par contre, demander à la Législature de régulariser son titre de « Tzar de la Députation permanente ».

— M. Dechesne, directeur du Théâtre Royal, est assuré de la succession de MM. Guidé et Kufferath à la direction du Théâtre Royal de la Monnaie. Des offres lui ont été faites cependant pour l'Opéra, à Paris.

— MM. les députés et sénateurs de Wallonie ont décidé de s'occuper dès l'an... prochain, de l'importante question du détournement de Liège des grands express internationaux.

— M. Julien Delaite a enfin réuni l'unanimité des présidences de toutes les sociétés wallonnes, françaises, anti-flamingantes ou approximatives.

— M. Schoonbroodt, dit de Warsage, figure dans le feuilleton des pétitions à la Chambre. Il demande à s'appeler désormais *Baïban*. Il compte que cela facilitera éventuellement son acceptation comme sénateur provincial.

— M. Londot, général de la Garde, sera sans doute nommé comme attaché militaire belge, afin de suivre les opérations au Maroc. Ça lui fera une seconde campagne.

— M. de Menten, autre général dans la même Garde a l'intention d'organiser une section d'aviateurs francs-tireurs. M. le colonel Van den Berg en prendrait la direction et n'y admettrait que les élèves dépassant son propre poids.

— M. Sylvain Gouverneur suit un régime très sévère pour monter dans son aérodrome un appareil extra léger.

— M. le chevalier de Laminne vient de conclure un contrat d'alliance avec M. le baron de Caters.

— M. Jules de Thier a demandé au président du Tribunal civil, la mise sous tutelle de l'Aéro-Club et de l'Automobile Club de Liège. Il serait naturellement nommé tuteur de ces deux jeunes sociétés.

— Le *Journal de Liège* s'est adressé au jardinier en chef de la ville de Liège, afin d'obtenir des plantations boulevard de la Sauvenière, en face de ses nouveaux bureaux.

— M. Charles Desoer, président de la Chambre Syndicale des Imprimeurs va faire breveter un procédé nouveau consistant à réduire les grèves par la famine.

— M. Alexandre Ansay, président de l'Association typographique liégeoise, est candidat à l'Académie de Belgique, section des « Belles Lettres ».

— MM. Neujam et Laurent, commissaires de police, seront nommés prochainement commissaires-de-police-en-chefs-adjoints-intérimaires.

— M. le notaire Detienne, président de la Commission des Hospices, étudie un nouveau projet consistant à refuser tout simplement les vieux qui ne seraient pas veufs ou célibataires.

— M. Huytens de Terbeck, Procureur du Roi, va proposer à la Chambre des mises en accusations une intéressante réforme judiciaire : le renvoi aux assises de toutes les affaires correctionnelles et la correctionnalisation de toutes les affaires d'assises.

— Nous apprenons que M. Von Winiwarter vient de faire une opération du tropique du cancer qui a très bien réuni.

— A partir de samedi, on pourra visiter à la foire de l'Est, la grande Ménagerie de Bavière Œuvre philanthropique au profit des professeurs moralement abandonnés.

On y admirera une superbe collection de spirochètes présentés en liberté par M. Troisfontaines. Le macrocheilus savant, dressé par M. Renier. Un œuf d'Iguanodon couvé par une grenouille, don de M. Ch. Fraipon. M. De Heen fera travailler les ions spiraloïdes.

— M. le député Dejardin va publier une brochure sur : « La grève des auditeurs ».

Il a donné une conférence sur ce sujet aux étudiants démocrates et a obtenu un vif succès.

— Nous apprenons que Désiré, l'intrépide vendeur de gazettes, et M. Delsemme se sont fait inscrire au nombre des grooms rapides.

— On nous annonce que l'Université flamande va ouvrir ses portes.

Elle sera installée dans de somptueux locaux au Sart-Tilman (Angleur).

Le cours de littérature néerlandaise a été confié à M. Julien Delaite.

M. Jean Roger président du *Nederduitsche bond*

de Hareng (Milmort) prononcera le discours d'ouverture.

— En attendant l'arrivée des coureurs de Bruxelles-Liège, le jour de Pâques, le *Journal de Liège et Liège-Attractions* organisent diverses épreuves sportives sur l'asphalte de l'avenue Rogier. Notons parmi les plus sensationnelles, le concours de balance et de huit, sur patins à roulettes. Engagés : MM. Dumoulin-Fastré, l'ex-commandant Marteau, M. Chaumont des Bazar. Une course à pieds-handicap— engagés : M. Delsemme, le rabbin Goldstein et Désiré père.

— Le fils du notaire dont il n'a jamais été question, vient de confesser à un vicaire de l'arrondissement de Liège son intention de ne jamais plus mettre les pieds dans un Palais de justice.

Que l'on nous excuse de ne pas continuer sur ce ton, mais à manier tout cet arsenal toxique, nous commençons à sentir nous-mêmes les effets de ces divers « petits Poisons » malgré la série des antidotes absorbés préventivement.

Il nous paraît juste cependant de publier également la pensée de tous ceux qui viennent d'être cités et qui nous parvient par « télépathie sans fil » : Que *Tatène*, veuve *Tchantchet* aille rejoindre son couvonneur de mari.

L'Arèdji Colas



Tête de Turc

LOUIS FRAIGNEUX

Homme Protée

C'est un si aimable garçon qu'il faut un très réel courage pour en faire une « Tête de Turc ». Il désarme presque la satire et reste plutôt le héros gentil de l'anecdote. A ce point de vue *Tatène* ne se prive pas d'user de la personnalité de « Loulou ». Gageons qu'il ne lui en veut pas trop, il est sans rancune, tant il a pris l'habitude du sourire, de l'éternel sourire.

Qui ne le connaît à Liège et qui ne connaît-il pas ?

Il détient après M. Roosevelt le record de la poignée de mains, encore l'ancien président des Etats-Unis s'est-il fait remercier, tandis que je défie bien quelqu'un de remercier l'aimable Louis Fraigneux et de le faire renoncer à l'une ou l'autre des innombrables fonctions qu'il a accumulées.

Il est échevin des travaux sans trop y toucher, mais quelqu'un s'en plaint-il ? Non, certes, pas même le bourgmestre. Les jeunes mariés seuls le regrettent, car Valère n'a jamais su fleurir, comme Loulou la phrase attendrie qui doit faire oublier la sécheresse des articles du code jus aux conjoints.

Mais le plus éreintant et le plus aride des échevinats n'est pas parvenu à encombrer Louis Fraigneux. La multitude des dossiers et des plans ne l'empêcheront jamais de prendre son amer à midi précis au Canter ou son demi à cinq heures au Wahalla.

Loulou du reste est pour l'éclectisme, et il sait se partager. La politique chez lui ne fait pas tort à l'art choral, à la garde civique, à Liège-Attractions et à trente six autres choses. A la « Légia », il ne chante pas, mais il enchante. A la garde-civique, il est obligé de faire un effort énorme sur lui-même pour ne pas oublier qu'il est colonel du deuxième régiment, et s'écrier au lieu de « l'en avant marche », un aimable « allons-y mes enfants ».

A « Liège-Attractions » il est l'ami du vitrier, du modiste, du photographe, de la Muse, des cortèges, des ballons et de toutes les guirlandes. Je ne sache pas qu'en notre excellente cité wallonne il y ait quelqu'un qui soit plus que lui « l'homme public » dans la plus large acception du mot.

Et c'est un tendre, disons plus, un naïf. Il ne conçoit pas qu'on puisse faire tort à quelqu'un, il ne dit même pas du mal des gens qu'il n'aime pas. Au surplus existe-t-il bien deux personnes qu'il ait dans le nez ? Loulou est resté plein d'illusions. Lorsqu'il le quitte, il s'en refabrique presque aussitôt de nouvelles et il les orne de fleurs, de mots jolis, de gestes caressants. Il convient du reste de dire que la vie lui a toujours souri, comme il sourit à la vie. Le Palais voulut l'accueillir jadis sympathiquement, mais tout de suite la politique le choya, et la série rose, quoiqu'il puisse dire, ne l'a pas encore abandonné.

Mais je m'aperçois qu'en place d'une « Tête de Turc » c'est une « Tête d'Amour » que je lui ai fabriqué. Et bien, allons y du trait du Parthe. Loulou n'est pas orateur, ah ! non, et

précisément il est appelé, de par ses innombrables fonctions, à discourir devant toutes les tables. Ce n'est pas que les idées le fuient ni les mots, ni les images, mais ça lui vient en une salade qui, servie habituellement au dessert, a failli maintes fois causer aux estomacs des convives les troubles les plus graves. Seulement il met tant de sucre dans la salade qu'on finit par la prendre pour de la confiture.

Je ne voudrais pourtant pas vous laisser sous le coup d'un discours de l'homme Protée. Aussi bien ai-je eu tort tout à l'heure, de dire qu'il n'avait pas de haine : il a celle du cléricisme,

Eh ! pour un garçon si souriant, c'est quelque chose de pas ordinaire, cela...

Lola.

Autres Poissons

Mais atteints par les vers

Sur nous, vont choir, accumulées,
D'horribles calamités :
L'hiver sera gros de gelées,
Et nous aurons de chauds étés :

A la fin du présent semestre,
Delaite parlera flamand,
Hargot sera nommé bourgmestre,
Et Hogge, baron, simplement ;

Hénault, revenu de Lutèce,
Se mariera pour tout de bon
Avec une jeune comtesse
Originaire de Gabon ;

Mössieu Lamprichts, retour de France,
Sera muet pendant cent jours ;
Lachaussée, avec assurance,
Par contre, pondra cent discours ;

Helleputte, gloire fameuse
A Maeseyck et dans l'environs,
De « Luik » détournera la Meuse,
Pour la diriger vers Saint-Trond ;

Monsieur de Smet, Ministre austère,
Qu'on nobilit sans son aveu
— Demandez donc à son notaire ! —
Rendra ses parchemins sous peu ;

Par on ne sait quels phénomènes,
Les Flamingants deviendront gais,
Polis, modestes, francs, amènes,
Spirituels et distingués ;

La bonne police liégeoise,
Tournant le dos aux sacristains.
Pour les Bleus se fera courtoise
Et rossera les calottins ;

Le gouverneur Delvaux-de Fenffe
Qui, l'âge aidant, n'est plus tout neuf,
Va — la grenouille toujours s'enfle —
S'appeler désormais Delboeuf ;

Ne trouvant pas la mode sottie,
L'entravé M. Schoolmeesters
Portera la jupe-culotte
Au grand scandale des fraters ;

Enfin le pape, qui regrette
De s'être montré si bourru,
Ecrira seul une opérette
Que l'on donnera chez Mouru.

Puck

Pommes Cuites



Tous à Paris.

M. Gustave Kleyer, l'éminent bourgmestre de Liège, a très vivement insisté pour qu'un envoyé spécial de *Tatène* accompagnât les conseillers communaux de Liège dans leur visite aux conseillers municipaux de Paris.

Notre mayor craint en effet que les grands quotidiens rapportent avec une insuffisante impartialité les faits et gestes de messieurs les édiles.

Cette opinion est peut-être excessive, mais en présence de l'insistance de M. Kleyer et aussi des arguments développés par M. l'échevin Seeliger, qui, lui, reste à Liège, *Tatène* a été obligée de s'incliner.

Elle a du reste refusé énergiquement les frais de voyage qu'on voulait lui octroyer sur la caisse communale.

Elle enverra, à ses frais, deux rédacteurs et

quatre dessinateurs, chargés de noter au jour le jour les hauts faits de la délégation liégeoise à Paris.

Le prochain numéro de *Tatène* sera donc consacré en grande partie à la visite de nos édiles dans la capitale française et contiendra de nombreuses illustrations à ce propos.

Le numéro sera en vente le samedi 8 avril dès 11 heures du matin.

M. Lenger vit encore.

Un vilain bruit courut, cette semaine, en ville. On affirmait que M. le docteur Lenger était allé au ciel — sans aéroplane, cette fois — retrouver tant de gens qu'il avait aidé à y monter.

Un de nos confrères téléphone au joyeux chirurgien.

— Allo, est-ce bien vous, docteur ? On m'assure pourtant que vous êtes mort.

— Ah ! répond M. Lenger, je n'ai rien entendu dire ; je vais téléphoner à l'hôpital !

ENVOI D'UNE « VIVARESSE » !



« Je m'empresse de prendre la plume pour vous écrire, ma bonne madame ma chère Tatène, pour vous répondre au plus près C'est bien comme vous dites, les prix ont augmenté assez au marché aux riquettes de la place Delcour. On n'avait pas su pourquoi, pour commencer, mais on l'a compris après votre demande de renseignements. C'est à cause que les Conseillers de l'Hôtel de Ville vont à Paris, et qu'on ne les veut recevoir qu'avec des fracs et des buses. Alors ils viennent chez nous avec leur femme ou leur bonne amie pour en acheter. Moi je suis de la partie et j'ai déjà un peu gagné dessus.

Mais comme y sont difficiles ! Il leur faudrait un neuf pour le prix du vieux et ils osent même demander qu'on les désinfecte. Ils appellent cela le « profit de la fille ». Comme nous ne connaissons pas ce genre de « rawette » on leur a conseillé d'acheter plutôt des « insecticides » et il y a même une marchande qui est venue prendre une place sur le marché et fait du profit sur ce genre là. Les revendeurs de souliers aussi, parce que ceux qui vont à Paris ne veulent pas être des « va-nu-pieds ». Et celles qui ont des chemises, des caleçons et des burlottes, vendent aussi. Ça je ne comprends pas bien, puisque ça se voit pas.

Bref, pour dire en finissant, les affaires ont un peu remonté dans la crise générale. Ah ! ma bonne Madame Tatène, si que vous pourriez pousser de temps en temps à des voyages pareils, ça ferait du bien à notre commerce et rapporterait peut-être la prospérité sur le marché de la place Delcour !

LEURS TOUTOUS.

Les amis ne sont pas des chiens, mais les chiens sont eux nos amis. On ne l'aurait pas dit à la récente exposition du Kynos-Club, car les pauvres bêtes avaient été emprisonnées soigneusement dans des cages solidement grillagées. Il est vrai qu'il fallait protéger, sinon les exposants, du moins le public contre le coup de dent possible.

Les toutous se sont vengés amplement du reste en faisant un potin auprès duquel celui de certaines séances à la Chambre des Représentants ne sont que de la petite bière. Les cabots dit « de dames » n'étaient pas les derniers à faire de la musique et sur un ton aigu qui vous écorchait particulièrement les oreilles.

Ils avaient été installés, « les petits chéris », sur des coussins de soie claire ou de velours somptueux. Leurs maîtresses attendries veillaient sur eux avec une sollicitude que n'obtiendrait peut-être pas un bébé. Et les qualificatifs les plus tendres se croisaient dans le salonnet réservé aux favoris : mon chou, mon amour, mon trésor, le chouchou chéri de sa dadame, l'enfant adoré de sa mère, j'en passe et des meilleurs. Puis on échangeait les caresses les plus tendres et les museaux affreux des griffons s'illuminaient de l'éclair rose d'une langue agile. Décidément le chien est bien plus l'ami de la femme que celui de l'homme.

L'exposition, du reste remarquable, du Kynos-Club, était installée au Palais des Beaux-Arts du Parc de la Boverie. Aucun local n'était mieux indiqué naturellement et les organisateurs, comme leurs protégés, y étaient tout à fait comme chez eux.

A ce propos, avez-vous remarqué la tendance que l'on a à imaginer des ressemblances entre l'homme et les bêtes qu'il préfère ? M. Albert flote entre le griffon bruxellois et le Terre Neuve ; M. Jacqueminot entre le lévrier russe et le braque allemand ; M. Moyano est plutôt de la famille des pointers ; M. Schuermans de celle de St-Bernard ; M. Massin devrait aimer

les chiens chinois ; M. Schoonbroodt les fox-terriers et le président M. Maurice Braconier n'a-t-il jamais pensé à un croisement entre un dogue d'Ulm et un setter ?
J'oubliais de dire que l'Exposition s'était ouverte par un temps de chien, évidemment.

On s'abonne à "Tatène" SIX MOIS pour 2 frs 50 en remplissant le bulletin de quatrième page.

ET EUX ALORS ?

Un groupe de Wallons vient de fonder une Ligue nouvelle — encore une — La Ligue nationale antiflamingante.

A la tête de cet organisme de défense du français en Belgique se trouve un comité où nous relevons, entre autres, les noms de MM. Roger et Oscar Colson, mais nous n'y voyons, ni M. Rodolphe Delaite, ni M. Julien de Warsage. Ce doit être une erreur, ces deux personnalités wallonnes étant de droit membres de toutes les sociétés passées, présentes, ou futures, dont le but proche ou éloigné serait la question wallonne-française ou française-wallonne.

La présence de M. Jenissen dans le comité est absolument insuffisante et la Ligue est mort-née d'avance. Eux seuls sont qualifiés dans toute la Wallonie — et peut-être encore M. Hector Chainaye — pour diriger un mouvement antiflamingant, convoquer des réunions, inaugurer des drapeaux, rédiger et voter des ordres du jour et obtenir le patronage des Ministres d'Etat, des Députés, des Sénateurs et de toutes les espèces de Conseillers.
C'est pourquoi nous considérerons comme une louche manœuvre flamingante, la tentative de création de la Ligue Nationale nouvelle, jusqu'au moment où MM. Delaite et de Warsage en auront pris la souveraine direction.

POUR LES AVIATEURS MILITAIRES.

Le ministre de la guerre vient de prendre une décision fort grave.

A un moment où on constate en Belgique, comme ailleurs, une tendance constante à la diminution de la natalité, il vient d'interdire l'accès des hautes régions du ciel aux militaires mariés. Seuls, ceux qui n'ont pas convolé, pourront faire de la navigation aérienne. En d'autres termes, ceux qui pourront tâter du fil de l'air devront renoncer à la fille de la maison.

D'aucuns croiront évidemment que le général Hellebaut a été amené à prendre cette décision par pure humanité, par sensibilité. Nullement. Mais en cas, d'accident, les officiers aviateurs devraient être considérés comme morts au service, et la caisse des pensions devrait payer en conséquence, s'est on dit au ministère de la guerre. D'où la mesure prohibitive. En sorte que les militaires mariés devront renoncer au vol plané.

Il est vrai qu'il leur reste un moyen aussi grisant de parvenir au septième ciel !

La publicité de "Tatène" est féconde

Les Gavottes du Père (Les Gaffes du Fils)

M. Berryer père, avant de faire des ministres faisait des gavottes. Ne serait-ce point un titre pour sa candidature à la direction du Conservatoire, puisque c'en fut un pour entrer dans la commission de cette boîte à musique ?

POUR LIRE AVEC MÉNAGEMENT :

— Quelle différence y a-t-il entre l'œuf et la beauté ?
— La beauté passe et l'œuf dur...

Feu Tchanchet



FABLE

Un riche financier fit des spéculations
Mais en lisant un jour, la cote de la Bourse
Il dit, je suis ruiné et ne suis qu'un grand ourse !
Je ne survivrai pas à cette opération.
Et se sentant alors gagné par la tremblotte
Il prit un pistolet (qui n'était pas fourré)
Et s'envoya d'un coup jusque l'éternité

MORALITÉ :

Il Mouru de Lacotte

(1) Licence poétique !

Roslant.

Le Major Régulateur

INSTANTANÉ

Vacillant sur sa haridelle,
Le major, comme une vieille chandelle,
Chevauche ainsi qu'un horloger
Qui par erreur vient d'avalier
Quelques douzaines de balanciers
Pliés !...

Un bleu.

Pensée

Un lapin éructait après avoir brouté.

MORALITÉ :

Le lapin, dans les rots, brave l'honnêteté.

Zut



L'Eloquence du Sabre

Avec les « prises d'armes » printanières de la Garde Civique, ont recommencé les joyusetés.

L'avant dernier dimanche, on nous conte que la séance a débuté par la lecture d'un « papier du minisse » invitant les Gardes à verser leur obole pour l'érection d'un monument congolais.

Une plaisanterie aussi spirituelle est-elle de nature à rendre plus enchanteresse la corvée dominicale ? On en peut douter, car l'accueil fut plutôt frais dans certaine compagnie, et durant la lecture, des clameurs significatives se firent entendre.

Le lieutenant, qui est en l'occurrence un phénomène extrêmement curieux au point de vue oratoire, dut employer les grands moyens pour obtenir le calme :

« Silence, tas de halbosâ di nom di Dieu ! s'écria-t-il élégamment. Y a des ceusses qui ne se doutent pas que je suis un major manqué !

Ce discours d'ailleurs textuel ne réussit pas à faire taire un bleu candide qui s'était imaginé que sa souscription lui permettrait d'être libéré avant les autres, et ne cessait de clamer sans succès d'ailleurs : Puisqu'on n'mi vout nin lacher, qu'on m'rinsse mes dix censes ! C'est beau, l'expansionnisme ainsi compris...

La quête terminée, un loustic prétendant qu'il n'avait rien compris au discours qui l'avait précédée, réclama très poliment la lecture de la traduction flamande. Il s'attira du phénomène susdit cette truculente riposte :

Qu'est-ce que vous chantez-là, espèce de quâreye tiesse ; nous sommes ici-t-a Lièche et pas dans le wastate. Si vous n'avez pas compris peu n'importe, faites-vous expliquer par un camarade. Est-ce que vous croyez qu'un vrai dju d'la comme moi va s'aredji toute la g... à flamber ?

Au cours de l'exercice, nouvel intermède lapidaire. Apostrophant un garde, le lieutenant l'accabla en ces termes insolites de son mépris. *Tu n'es donc pas encore seulement capable de porter ton fisik comme une chandelle, s'écria notre gradé. Primo d'abord, continua-t-il, vous n'êtes pas bien aboutonné : c'est à gauche du 1^{er} au 31 et à droite le reste du temps.*

Quant à la suite — car il y a une suite — la verdeur du vocabulaire ne nous permet pas d'en reproduire le texte précis. Et c'est bien dommage, car il est pittoresque, le texte précis, dans sa brutalité...

On assure que le général, peu après survenu, à tenu à féliciter notre Démosthène à plumet de sa surplombante éloquence, et les mauvaises langues attribuent au puissant chef cette phrase impressionnante :

« Un guerrier doit savoir vaincre tout : je n'excepte ni la grammaire, ni le bon ton, ni l'élégance, Vous êtes, lieutenant, à ce point de vue un pur zéro, pardon, que dis-je, un pur héros, avec un h, lieutenant, avec un h...

Le pauvre n'y comprenait rien, et regardait son sabre à la dérochée, se demandant ce qu'une hache venait faire dans cette galère...

Le général disparu, un des anciens de la Compagnie, pince-sans-rire émérite, s'avança vers le lieutenant, un vieux chiffon de papier à la main, et y lut un speech improvisé, le félicitant de son succès. La dernière phrase du morceau fut saluée par un triple ban. Le major Régulateur, qui était présent, en demeurait estomaqué. Il eut cependant une inspiration, et s'avança, souriant et verdâtre, vers son subordonné, pour lui serrer chaleureusement la main. Le héros de cette manifestation aussi inattendue que joyeuse, remercia en balbutiant, car l'émotion lui avait coupé son éloquence, et essuya furtivement une larme.

A la suite de cette prise d'armes mémorable, on annonce qu'une conférence serait sollicitée du lieutenant-orateur par le Comité de l'Association pour la culture et l'extension (sic) de la langue française.

Brocale

Au Guignol Municipal

Avant la Visite à Paris

Les Conseillers ont été invités à assister à une séance à huis-clos, pour préparer la visite qu'ils feront le 3 avril prochain, au Conseil Municipal de Paris.

M. KLEYER, Bourgmestre. — La séance est ouverte.

M. RIGO, Secrétaire communal, donne lecture d'une longue correspondance où de nombreux citoyens liégeois offrent, pour un prix raisonnable, en location, habits, hauts de forme, chaussures et même du linge intime.

M. KLEYER. — Une liste des fournisseurs a été dressée et pourra être consultée par les membres. Le Collège décline naturellement toute responsabilité.

M. SEELIGER, expose les résultats du voyage de reconnaissance qu'il est allé faire à Paris. Les Conseillers seront bien reçus.

On lui a bien objecté un vieux proverbe : Les conseillers ne sont pas les payeurs. Mais ils trouveront à la Préfecture de police, sinon des entrées de faveurs, du moins des laissez-passer à demi-prix. L'honorable échevin fait ensuite quelques recommandations d'ordre pratique et intime.

M. CÉLESTIN DEMBLON. — C'est infâme. (Protestation, charivari).

M. LE BOURGMESTRE. — Je vous rappelle à l'ordre.

M. DEMBLON. — Mais je m'adressais à Shakespeare le faussaire !

(Un nouvel incident va se produire, mais M. Troclet a passé rapidement sous les yeux de M. Demblon, une circulaire pour un nouveau dentifrice et écrite en anglais. M. Demblon se plonge péniblement dans sa traduction)

M. DÉBOUNY. — Je voudrais un renseignement. Est-ce vrai qu'on doit venir nous chercher avec un haut char où il y aura des dieux et des déesses ?

M. GOBLET. — Je ne me prêterais pas à cette mascarade sacrilège.

M. le BOURGMESTRE. — Rassurez-vous Messieurs. Nous aurons au contraire une situation très effacée. Les bourgmestres, échevins et conseillers de Bruxelles et d'Anvers passeront avant nous. Il n'est pas bien certain que Gand ne nous précède pas également. Vous devez comprendre aisément que la décence ne nous permet pas d'aller faire à Paris, en cette circonstance, de l'anti-flamingantisme.

M. DELAITE. — Je proteste énergiquement. Je compte faire à l'Elysée un discours en wallon.

M. CHAUVIN. — Djan, Julien, ni roie nin di t'gueuie, ti n's sé minne d'jâser l' wallon !

M. DELAITE. — Mieux que vous l'arabe, monsieur le professeur.

M. LE BOURGMESTRE. — Pas de personnalité, messieurs, la seule chose que je puisse vous promettre c'est une demande pour qu'il ne soit pas prononcé plus de trois discours en flamand (assentiment général).

M. LAMBRICHS. — J'ai entendu dire que des journalistes devaient nous accompagner. Il est bien entendu qu'ils ne parleront dans leur compte-rendu que des cérémonies, fêtes et réceptions publiques.

(MM. Neujéan, Noïrfalise, Fraigneux, Falloise, Magnette, Ch. Francotte, Remacle, Bouvy, Terwagne et Thimister, insistent vivement dans le même sens. Il est entendu que MM. Valère Hénault et Hargot feront une démarche à ce propos auprès des directeurs des journaux liégeois).

M. TROCLET. — Je voudrais aborder une question assez délicate :

Qui va payer le voyage ?

M. DIGNEFFE. — Mais chacun pour soi. Qui n'a pas le moyen de consacrer vingt louis à cette excursion ? C'est une bagatelle.

M. SEELIGER. — En tous cas, la caisse communale est fermée.

M. TROCLET. — Alors je n'achète pas d'huit. Demblon non plus.

M. DEMBLON. — C'est très curieux, les pâtes dentifrices existaient déjà du temps de Rutland.

M. HARGOT. — De sorte qu'on est obligé de se nourrir tout le temps soi-même !

M. LE BOURGMESTRE. — Messieurs, jamais nous n'arriverons à faire avaler la pilule à la population. On va cependant vous payer à l'avance trois ans de jetons de présence. Pour le surplus permettez moi de vous donner quelques conseils de la dernière heure.

Tachons de représenter dignement notre Ville. Les divers layoins de Liège vous seront

gratuitement accessibles vendredi toute la journée. Le secrétaire communal fera une visite corporelle samedi matin dans le bureau du chef de gare des Guillemins. Il emportera du fil, des aiguilles, du cirage et du papier de verre pour mettre vos habits en état, s'il est nécessaire, pendant le voyage. Emportez vous-mêmes, de fausses barbes et des perruques. C'est le meilleur moyen de dépister la Presse. Les échaupes municipales que nous avons fait fabriquer se portent en sautoir et non en ceinture ou en bretelle.

A table, lorsque vous ne saurez comment vous servir ou vous tenir, regardez M. le sénateur Magnette. C'est l'un des rares, dans cette assemblée, qui ait une éducation un peu soignée. M. Poncelet a bien voulu se charger de passer chaque matin par le Dépôt de la préfecture, afin de rallier les Conseillers qui auraient la veille au soir trop accentué leur joie de vivre. J'oubliais de dire que M. l'évêque de Liège, avec les dispenses de carême nécessaires, m'avait fait parvenir une bénédiction générale et spéciale.

La séance est levée.

Houbert



Tatène avait signalé dans une précédente chronique qu'un des ténors de notre troupe, M. Paul Dechesne n'avait pas encore débuté. Or, le hasard fait que précisément, M. Dechesne est un de nos plus fidèles lecteurs et ne voulant naturellement rien nous refuser, il vient de chanter Rodolphe de la Bohême.

Nous avons tout lieu de croire qu'il ne s'est pas repenti de sa tentative. En effet, si l'on tient compte que le jeune Directeur du Royal n'a consacré que quelques jours à préparer son rôle, il sied de lui reconnaître de réelles dispositions pour le métier. La voix est jolie, d'un timbre agréable et son ampleur nous paraît suffisante pour des ouvrages tels que Mireille, les Dragons, etc. En la travaillant elle peut encore se développer... mais il faudrait travailler car, voix à part M. Dechesne tout à apprendre et ne peut songer un seul instant à se présenter comme titulaire régulier de l'emploi sur une scène comme la nôtre. Il a eu du succès parce que sa tentative appelait la sympathie et que le public aime à encourager les jeunes, mais pour ne rien gêner la saison prochaine, M. Dechesne devra bucher ferme tout l'été.

Le fera-t-il ? Nous le lui souhaitons vivement car son bon garçonisme et son éternel laisser-faire n'en feront jamais un extraordinaire directeur, tandis qu'il nous paraît au contraire avoir ce qu'il faut pour s'essayer dans la carrière lucrative de ténor.

Dans cette reprise de la Bohême, Mlle Dubois, qui fut sa partenaire, a délicatement joué le rôle de Mimi, mais la voix est mal posée et il est à craindre que si notre concitoyenne ne change de méthode, elle ne perde le filet de médium extra mince qui lui reste. Il est de cela de cruels exemples dont les chanteuses devraient se souvenir...

Les auteurs de *Fidelaine* ont la foi robuste et malgré l'accueil du public, ils ont persisté à exiger qu'on jouât leur pièce. Cette foi est, au surplus, de nature spéciale : en effet, il existe une certaine prime de 5000 francs que le Gouvernement octroie à tout auteur qui, étant Prix de Rome, écrit un ouvrage joué CINQ FOIS en public. Vous comprenez combien, devant cette aubaine galetteuse, ces Messieurs de *Fidelaine* se sont préoccupés de l'avis des abonnés et autres spectateurs payants...

Ils veulent leurs cinq représentations et c'est tout...

Le *Journal de Liège* se demande si, en l'occurrence, il ne s'agit plus que d'une entreprise commerciale. Le voilà fixé.

Pour expliquer leur entêtement ; les auteurs traitent... par le mépris le public lequel trouve la plaisanterie trop forte...

Et pour oser dire, qu'au point de vue musical, le peuple de Liège, n'est pas compréhensif, il faut un certain culot. Nous suivrons du reste, avec intérêt, les accueils qu'on réservera à *Fidelaine* sur les autres scènes qui sans nul doute, vont monter l'ouvrage...

Marié ax oûs

JARDIN DU MIDI

VASTE MUSIC-HALL en face la gare des Guillemins
TÉL. 475 — LIÈGE — TÉL. 475

Propriétaire, M. GERMAY-HALLEUX

Concert de symphonie. - Cinema. - Attractions diverses
Spectacle de Famille

MÈME MAISON

Hôtel du Midi, confort moderne.
Pâtisserie, salon consommation.

Magasin de Tabacs et Cigares

FUMEZ LA KHALIFAS

Au Drapeau Belge

Liège place St-Lambert

Maison possédant le plus grand choix de

Vêtements

Confectionnés

Draperies, Soiries, Tissus pour Robes

SPÉCIALITÉ DE

BEAUX COSTUMES

SUR MESURE

Deuil en 8 heures

VOIR LES ÉTALAGES

5, 10, 15 ET 20 FR. PAR MOIS
SELON L'IMPORTANCE DE L'ACHAT
Liège et Province **CREDIT** de 15 à 30 MOIS
Confections, Nouveautés, Chaussures, Meubles de luxe et ordinaires,
Bijouterie, Bicyclettes, etc., etc.
Grands Magasins de la BONNE SOURCE, 5, quai de Longdoz (près du Pont d'Amorcœur, Liège)

Photographie N. SMALS

19, rue Chaussée des Prés, LIÈGE

12 jolis portraits francs 2.50

Agrandissements avec cadres dep. frs 8.50

Ghoix de Machines parlantes, Cylindres et Disques

TATÈNE vient de s'acheter une magnifique bicyclette pour ses visites en ville ! Elle ne pouvait choisir une autre marque que **LA LEGIA** la monture de feu Tchanchet, réunissant toutes les qualités, et fabriquée entièrement par des ouvriers liégeois. Cette bicyclette est exposée Aux Etalages de la firme

J.-M. DEPREZ-JOASSART Boulevard d'Avroy, 112

A MM. les Conseillers Communaux

A VENDRE OU A LOUER, Fracs de cérémonie, Buses et Gibus, Bottines de marche, Valises et Cartons, le tout encore très portable.
S'adresser au MUSÉE DU VIEUX-LIÈGE, dans les Caves de la Trinck-Hall d'Avroy.

GARAGE D'AVROY

LÉON DERNIER

230, Boulevard d'Avroy, 230

Tél. 810 - (en face des Terrasses) - Tél. 810

Le plus vaste et le mieux situé
Autos PEUGEOT et VIVINUS

Location - Occasion - Réparation

STOCK des pièces HERMES

Pneus MICHELIN - ENGLEBERT - JENATZY

J. Proumen et C^{ie}

MARCHAND-TAILLEURS

Rue Souverain-Pont, 9

LIÈGE

Hautes Nouveautés Anglaises
Costumes de Cérémonie

On peut essayer 2 heures après commande.

PNEUS MICHELIN

STOCK OFFICIEL

Roland et Jamar, 4, rue de la Paix, Liège

Imp. Aug. DUBUISSON, rue Ste-Marguerite, 182. - Tél. 3635.

CHAPELLERIE JEAN
LIÈGE, 50, rue Léopold, 50, LIÈGE
Près du Pont des Arches

J. FROMENTEAU

JEAN coiffe bien

Tous ses chapeaux sont d'un beau noir.

Hôtel-Restaurant

DU PETIT - TRIANON

12, Boulevard de la Sauvenière, Liège

A. Marlier-Valentin

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

Dégustation de Faro

Téléphone 1104

PHARMACIE ENGLEBERT

Rue du Pont d'Avroy, 50, Liège

Spécialiste pour maladies intimes, anciennes ou récentes

| | |
|------------------------------------|------|
| Injections extra et préservatives | |
| Injection Airoline forte | 3,50 |
| Capsules Santal | 4,50 |
| Capsules Copahu | 2,00 |
| Cachets diurétiques | 1,50 |
| Extrait de thé | 2,00 |
| Injections et pilules régulatrices | |
| Iconons (retards) | 5,00 |

PROTECTUS SUR DEMANDE

MAISON DES SPORTS

TÉLÉPHONE 154

Rue du Jardin Botanique, 5-7,
LIÈGE

Maillots, Culottes, Bonnets, Guards, Bandes
Molletières, Souliers pour Cyclisme et Foot
Ball, Gants de Boxe, Punching Ball.

VÊTEMENTS IMPERMÉABLE POUR TOUS LES SPORTS

FORTES TOILES CONTINENTALES POUR AÉROPLANES

TATÈNE

Journal Satirique Illustré

paraissant le samedi

Bulletin d'abonnement

Je soussigné

demeurant à

rue n°

déclare souscrire pour un abonnement de
SIX MOIS, soit fr. 2.50.

le 1911

SIGNATURE

A renvoyer, 182, rue Ste-Marguerite, Liège.